Vicariat du Mackenzie.

Découverte de mines de charbons.
La Radio dans les Missions.

A quelque 50 kilomètres de *Lettie Harbour,* nos missionnaires ont trouvé une mine de charbons. Rien de plus souhaitable dans les régions des glaces polaires où jusqu'ici les combustibles pour l'hiver faisaient le plus lourd point dans le budget annuel. Les missionnaires ont donc chargé leur petit bateau de planches pour la construction d'une maisonnette tout près de ces trésors qu'ils venaient de découvrir. Le P. GRIFFIN et le Fr. KRAUT se firent charpentiers, le P. BINAMÉ, directeur de la Mission, a charrié d'innombrables charretées de terre pour bourrer les murs en planches.

Après avoir bâti leur maison, les missionnaires ont cherché leurs provisions d'hiver pour eux et pour leurs chiens à traîneau. Devant la porte, un tambour de glaçons fut construit pour empêcher le vent d'entrer dans leur maison.

Tables, cuisine, bancs à coucher, tout sortit des mains habiles de ces hommes du grand Nord. Mais le plus beau, c'était la Radio. De fait, ils purent installer un petit appareil et dans leur solitude au 70e degré, au bord de la mer glaciale, les trois missionnaires restent en communication avec le monde civilisé. De toutes les stations du monde ils entendent le mieux la station de Koenigsberg, en Prusse Orientale.

Le R. P. BINAMÉ a trouvé encore trois autres mines de charbon. Peut-être transférera-t-on plus tard la Mission de Lettie Harbour à cet endroit où tout est en abondance : poissons, rennes et charbons.

Une lettre de Mgr BREYNAT, O. M. I., en date du 19 novembre, nous donne plusieurs détails ultérieurs : Savez-vous qu'un petit appareil de T. S. F. permet désormais à la Mission de Lettie Harbour de sortir chaque jour de son isolement et d'entrer en communication avec notre Mission d'Aklavik, située à cinq cents kilomètres de distance, dans le delta du Mackenzie ?

Sans cela, les Pères de Lettie Harbour n'auraient que deux fois par an les nouvelles du monde civilisé, parce qu'il n'y a pas de service postal régulier.

Pendant l'été, cet appareil a été installé sur notre bateau « Notre-Dame de Lourdes », et nous a permis de garder le contact avec nos chers voyageurs pendant leurs pérégrinations dangereuses au milieu des glaces flottantes de l'Océan.

Grâce aussi à cet appareil viennent d'être tranquillisées les familles de l'équipage du « Marguerite A », bateau de la Compagnie de la Baie d'Hudson, dont on n'avait plus de nouvelles depuis l'été et qui s'est trouvé bloqué dans les glaces. La Compagnie, ainsi alertée, va envoyer sans doute quelques avions au secours des naufragés, qui, grâce à la Mission, pourront rentrer dans leur famille avant Noël.

* * *

Nous apprenons qu'en Belgique un amateur de T. S. F. de Brasschaet reçoit les communications du Grand Nord, relativement fréquentes, et en fait part à la famille du R. P. Binamé.

Le premier Polonais aux Glaces Polaires.

La Revue de notre Province polonaise *Oblat Niepokalanej* publie dans son numéro de décembre 1934 une longue lettre du Frère Dabrowski, O. M. I. Ancien factotum de la maison de Poznan, ce bon Frère est depuis deux ans chargé du jardin de la station *Aklavik* aux embouchures du Mackenzie, 160 km. au delà du Cercle Polaire. Il y a vingt ans, personne n'aurait cru possible de récolter quelque chose dans ces régions qui ne connaissent que trois ou quatre mois où la terre soit dégelée. C'est grâce à une sélection des semences plus résistantes que les missionnaires ont enfin réussi à tirer quelques fruits de ce sol ingrat : « Quoique, depuis le 15 août, le froid eût commencé, écrit le Frère Dabrowski, mon travail comme jardinier ne fut pas en vain. Nous avons pu manger plusieurs fois déjà des salades et aussi des radis. J'avais des doutes pour les